



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Le Congrès a quelque peu bousculé cette rubrique, à notre avis, un peu trop engagée dans la voie à peine rafraîchie de la vieille lecture expliquée où sous l'effet d'une analyse quelque peu arbitraire, le fond se sépare de la forme au lieu de l'étoffer, de s'identifier à elle dans l'unité de l'œuvre franche, nourrie de sève et d'élan. Certes nous n'ignorons pas que les efforts de Bourlier sont nés des problèmes mêmes de sa classe dans le domaine de l'expression littéraire. La documentation conséquente qu'il a réunie et dont il nous fera bientôt une B.E. N.P., apportera, nous en sommes sûrs, aux camarades hésitants, aux prises avec la pauvreté décevante du langage enfantin dans nos milieux prolétariens, une aide de premier plan. Mais la part du Maître, comme la part de l'Enfant se prend à même les données de la vie et non exclusivement face aux lois grammaticales et aux figures de style. Ce qui compte d'abord c'est la pensée de l'enfant ou plutôt son psychisme mouvant entre la netteté et la brume, c'est l'émotion sur laquelle on ne peut poser un nom et qui s'exprime parfois avec les simples mots de tout le monde.

Marion, la petite Allemande de 12 ans qui, en octobre dernier, ne savait pas dire un seul mot français, sait aujourd'hui exprimer sa peine dans ce langage du cœur qui ne permet pas de retouche :

*Pour toujours Pour demain
J'ai senti sa main
Dans la mienne
Par tous les chemins
Dans tous les jardins
J'avais du chagrin.
Dans les jours tristes
Dans les jours sombres
Sur mes pas une ombre
Qui me suit, qui me suit
Dans tout le monde
Dans le paradis.
Un jour il m'a serré la main
Les larmes aux yeux
En me disant adieu !
Il est parti dans la nuit
Sans bruit
Je me suis endormie
En rêvant à lui
Il est parti au paradis...
Toute seule, son chemin,
Pour toujours, pour demain !*

Marion GRAUPNER, 12 ans.

La part du Maître était faite ici de silence. A la lisière d'un sentiment qui ne sait pas son nom, entre la réalité et le rêve, dans ce domaine spécifiquement adolescent, l'adulte n'a rien à dire. On a fait préciser à Marion si ce vers énigmatique « Toute seule son chemin » était bien ainsi. Elle a acquiescé d'un regard voilé de larmes, et le Maître a compris que ce n'était ici qu'une manière un peu plus elliptique d'opposer par une simple virgule, combien cruelle, deux destinées d'enfants à jamais séparées.

Et même dans le silence qui saura jamais dire combien est subtile à prendre la part du Maître qui doit consoler la plus grande peine de la douzième année.

(A suivre).
E. FREINET.